

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

continuent à nous signaler quelques escarmouches, dont des bandits mexicains sont les auteurs. De Brownsville, on télégraphiait, hier, que la veille, de grand matin, un parti d'une trentaine de ces incursionnistes auraient dirigé une fusillade assez vive contre un groupe de soldats américains, chargé de la garde d'une prise d'eau, située sur la rive du Rio Grande, à quelques milles au nord de Brownsville. Deux soldats américains auraient été tués et les bandits auraient en un très-grand nombre de tués et de blessés, qu'ils ont emportés, en se retirant dans la brousse. On peut se fier à la vigilance des autorités militaires et civiles du Texas pour s'opposer au développement de ces actes de brigandage, qui n'ont pris jusqu'à présent aucun caractère sérieusement inquiétant.

P. H. ERMONT.

PROGRES DES ALLIES.

Batteries Turques étouffées - Constantinople en émoi.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Paris, 14 septembre. — La flûte alliée est parvenue à découvrir les batteries turques sur la côte asiatique des Dardanelles, dit une dépêche d'Athènes. Des observateurs en ballon captif découvrirent l'artillerie ottomane que les canons français et anglais réduirent au silence; il s'ensuit que les camps alliés sont maintenant plus tranquilles. De nombreux débarquements de troupes franco-anglaises affectuent dans la péninsule de Gallipoli, d'après les nouvelles reçues d'Athènes. Le progrès continu des alliés cause un certain émoi à Constantinople.

COMLOTS ROYALISTES.

Symptômes d'insurrection, dans des provinces de Portugal.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Lisboa, 14 septembre. — Un nouveau mouvement d'insurrection est fomenté non seulement à Lisbonne, mais dans les principales villes de province, dit une dépêche de Madrid. D'après les avis venant de la frontière portugaise, un complot d'insurrection s'est formé à Braga et Cascais le 2 septembre. Le 29 août la loi martiale a été proclamée dans le nord du Portugal afin de réprimer tout mouvement royaliste.

POUR PASSER LA FRONTIERE.

Wagons de munitions attendent à la frontière de Roumanie.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 14 septembre. — Une dépêche de Sofia au Times dit: Les relations de la Roumanie et des états du centre a atteint un point critique. Le gouvernement allemand dans une récente note demanda la permission de passage des troupes austro-allemandes à travers la Roumanie et un contrat pour fournir de la benzine et d'autres provisions montant à quarante millions de dollars. Deux mille wagons allemands chargés de matériel de guerre attendent sur la frontière roumaine.

Ville Incendiée.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 14 septembre. — La ville de Phocaea, Asie Mineure, à 25 milles au nord-ouest de Smyrne, est en proie aux flammes, d'après une dépêche de l'agence Reuters d'Athènes. Les Turcs détruisent toutes les villes maritimes et se retirent à l'intérieur, attendant la chute des Dardanelles.

Un Roi Démocrate.

Dans un discours prononcé sur le "plaisir et l'utilité de faire des connaissances, M. J. Mitchell Chapple, un éditeur de Boston, a cité comme exemple le roi Albert de Belgique qui, en visitant les Etats-Unis, lorsqu'il n'était que Prince, en Compagnie des journalistes de Washington s'est pénétré des principes de la démocratie. M. Chapple, dit le "New-York-Herald" présente le prince au défaut président Mac Kinley. A Mount Vernon, ils allèrent ensemble à la tombe de Washington devant laquelle le prince s'écria: "Quelle grande chose que d'être le père de son pays."

Le roi Albert, conclut M. Chapple qui, au lendemain de la destruction de Liège, adressa à son peuple une proclamation, d'une phraséologie royale toute nouvelle puisqu'il y appelait ses sujets: "mes chers concitoyens," est également prêt à déposer son sceptre entre les mains de ses sujets et à devenir le père de la première nouvelle République des Etats-Unis d'Europe.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

combien le Tribunal de Commerce a raison et j'en demande pardon à la grosse majorité des avocats mes confrères, qui me paraissent d'un avis opposé.

La loi n'a pas voulu qu'un épier vende des denrées, de l'huile, du sucre et du savon aux Allemands et on a condamné un gros industriel de Nice à la déportation perpétuelle pour avoir contrevenu à ces prescriptions. Il n'est pas plus honorable à mon sens, de gagner de l'argent en défendant les intérêts allemands engagés dans des entreprises commerciales que de gagner en leur vendant des marchandises. Le procédé varie; le résultat est le même et les juges consulaires ont pu se tromper en droit — et encore est-ce à démontrer — mais il ont grandement raison et ils jugent comme de braves gens et de bons Français.

Voilà une décision qu'aurait approuvée Henry Becque qui se proclamait l'ennemi des rabbins.

C'est Henry Becque qui a écrit un jour: "le vent n'entre pas dans la maison d'un avocat". On ne comprend pas bien ce qu'a voulu dire le célèbre auteur des Corbeaux; il a pourtant voulu dire quelque chose.

JEAN-BERNARD.

Tels qu'ils sont!...

C'est là le titre d'une suite d'esquisses vivement enlevées, simplement écrites, sans l'excès d'indignation qui se justifierait plus qu'assez, mais avec la simplicité qu'il faut pour que le lecteur éprouve, en lisant ces pages, les sentiments de celle qui les écrivit. Car l'auteur de ce livre est une femme. Infirmière de la Croix-Rouge en un hôpital de Cambrai pendant les sombres jours de l'occupation. Mme Jean Leunens les a vus à l'œuvre, eux. Et pendant de longues semaines, jusqu'au jour où elle obtint l'autorisation de rentrer en France auprès de son mari, blessé dans les rangs de l'armée française, elle a vécu au milieu des Barbares, adeptes de la Kultur.

Aux côtés de son mari, correspondant de guerre de l'illustration, Mme Leunens, Grecque de naissance, a suivi avec l'armée hellène les opérations de guerre dans les Balkans. Certes, cette guerre où des peuples, civilisés déjà, mais retenant quelque chose encore de la violence des races primitives, se heurtaient à l'incurable barbarie ottomane, cette guerre, et aussi les luttes fratricides qui suivirent, lui imposèrent d'assister à d'atroces spectacles, à maintes scènes de dévastation, de meurtre et d'horreur. Il n'est que trop visible, à lire le livre de Mme Jean Leunens, que ces affreux souvenirs ont effacés par ceux de la guerre présente. Sur les champs de bataille des Balkans ne s'était point révélé quoi que ce soit que la barbarie germanique n'ait largement dépassé. Ne fut-ce que par l'abominable hypocrisie du peuple qui a décoré du nom de Kultur ses instincts de sang et de rapine. Les Barbares qui dévastèrent le monde romain obéissaient aux impérieux appels de la brutalité primitive. Ils ne se flattaient point d'être le peuple élu, supérieur à tous autres, seul détenteur de la civilisation véritable. Ils n'avaient point derrière eux une horde de pédants sanguinaires occupés, au nom de la science et de la morale du surhomme, à légitimer leurs attentats. Et je ne crois pas qu'ils se soient jamais fait honneur de mépriser leurs serments ni de se jouer de la parole donnée.

Eux, les Allemands du vingtième siècle, le peuple choisi pour apporter au monde, la lumière germanique, ils ont fait tout cela. Ils n'en rougissent point. Et si quelques-uns d'entre eux ne consentent qu'avec répugnance aux actes criminels, s'ils s'abstiennent même — tout est possible — d'y participer, ils demeurent dociles aux doctrines abominables qui excusent et légitiment le pire. Voyez la scène où l'auteur dépeint, dans son hôpital, la salle d'officiers allemands dont elle a la charge. Un jeune officier, fils d'un général, blessé à la tête, est en proie au délire. Ses hallucinations lui représentent les enfants massacrés, les femmes égorgées, les villages en feu. "Tuez! brûlez donc!... C'est beau, le sang, les flammes!... J'aime la guerre! On n'en tuera jamais assez!..."

La rage malade de cette bête féroce inquiète ses camarades. Ils savent que Mme Leunens, élevée en Allemagne, parle admirablement leur langue. Et tous n'approuvent pas ces horreurs et ces massacres. Ils voudraient au moins, qu'ils fussent ignorés.

C'est qu'il raconte la vérité, dit un lieutenant. Il est capable de dire tout ce que nous avons fait...

Mais vous n'êtes pas de vrais Allemands, vous autres, ricane un capitaine. Est-ce que vous allez avoir des remords, maintenant!...

Non, ils n'en auront pas. Et que ce "véritable Allemand" se rassure. Ils n'en auront pas, parce que docteurs et professeurs se sont appliqués, depuis des générations, à empoisonner l'esprit de ce peuple. Parce qu'ils ont appris de leurs maîtres et de leurs chefs que tout est permis au vainqueur et que l'Allemand est une race supérieure à qui la maîtrise du monde est réservée. S'opposer aux desseins de l'Allemagne est criminel. Il n'y a pas de droit ni de justice contre elle. Tout est permis pour son triomphe. Telle est la mentalité allemande, même chez ceux-là qui ne sont, de naissance, ni des brutes ni des assassins.

Et c'est pourquoi, de jour en jour, ce peuple devient exécrable à l'univers. Le livre de Mme Leunens mérite bien son titre. Il les montre Tels qu'ils sont... Cela explique la haine qui, contre eux, gronde de toute part.

La Promotion du camp de la Valbonne

Hier a paru à "l'Officiel" une promotion de cent sous-lieutenants d'infanterie versés leur âge dans la réserve ou dans la territoriale, qui mérite d'être signalée.

Elle résulte d'une circulaire du ministre de la guerre qui, en décembre dernier, prévoyait que des hommes d'une culture notable, occupant dans la vie civile un certain rang social, pourraient, après un stage, être nommés officiers.

Parmi les dernières classes militaires, un certain nombre de sous-officiers et même de soldats qui n'avaient pas ou en temps de paix le loisir ni l'occasion d'acquiescer des titres militaires demandaient, en présentant leurs titres civils, à bénéficier de cette circulaire. On fit un choix parmi les postulants. Le stage devait être dur, l'autorité militaire exigeante. Un détachement d'élèves fut formé, et il y a deux mois, ce petit groupe commençait au camp de la Valbonne, un des plus beaux de France, situé entre Lyon et Ambérieux, un fatigant mais intéressant apprentissage.

Toutes les carrières libérales, tous les grands métiers étaient représentés parmi ces élèves-officiers à qui le colonel de Villantroy, entouré de quelques instructeurs d'élite, était chargé de faire gagner le galon d'or. Il y avait des conseillers d'Etat, des diplomates, des professeurs, des poètes, des chefs d'industrie, des financiers, des écrivains qui, avec une inlassable ardeur et une verve de "Marie-Louise", défendirent et prirent un nombre incalculable de fois toutes les crétes d'alentour, bondirent ou rampèrent dans la plaine, se terrèrent dans les tranchées ou s'en élancèrent pour l'assaut.

Reconnaitances de nuit, marches et contre-marches, destruction de fils de fer, construction de retranchements, résistance au bombardement, attaques dissimulées, lancement de grenades ou charges à la balonnette, aucun de ces exercices particuliers à la guerre actuelle n'a pu de secret maintenant pour les élèves bénévoles de cette sorte de petit Saint-Cyr pour pères de famille.

C'est une joie de parcourir cette liste, d'y trouver les noms de tant de bons serviteurs du pays durant la paix qui, pendant la guerre, se sont adonnés à un dur entraînement pour le servir un peu plus.

Dans cette promotion figurent: M. Mazier, maître des requêtes au Conseil d'Etat; M. Brunnet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie; M. Daniel-Lacombe, ancien député de la Vendée; M. Delouis, bâtonnier des avocats de Limoges; M. Conge, associé d'une charge d'agent de change à Paris; des secrétaires d'ambassade: MM. Cadot et de Forceville; M. Bap, ingénieur, directeur des mines de l'Oranja; M. Viret, que, sous-préfet de Saint-Nazaire; M. Régismansel, procureur de la République à Provins; M. Pilliard, directeur des Messageries maritimes; M. Bourdeur, doyen; M. Robert, vicaire à Saint-Dié; M. Regat, un véritable curé savoyard, puisqu'il est curé des Allinges; M. Mariette, professeur et le fils du célèbre Mariette bey; d'autres professeurs encore, tels M. Beauvier, M. Waltz; deux autres dont la chaire est aux mains de l'ennemi, MM. Labaete et Bethencourt, tous deux professeurs à Lille; un financier, M. Barret, qui représentait des grandes banques françaises en Allemagne, assista à la séance de la Bourse de Berlin le jour de la déclaration de guerre. C'est lui qui, rapatrié par notre ambassadeur, fut le banquier du voyage dont le prix fut si audacieusement réclamé en cours de route.

Dans cette énumération de quatre colonnes, figure aussi un homme de lettres, journaliste, M. Maurice Legendre, que nos lecteurs reconnaîtront mieux sous son pseudonyme de Francis Nohain.

Ce candidat-là joue un rôle impor-

tant dans la petite phalange. Excellent élève, au dire de ses camarades; orateur écouté et diplomate judicieux, il eut des occasions fréquentes de contribuer à l'entretien de la bonne harmonie, de la gaieté insouciant et de l'enthousiasme patriotique. Aussi ses amis de ces dix mois n'y allèrent-ils pas par quatre chemins, et la promotion de "l'Officiel" d'hier fut-elle baptisée par eux "la promotion Franco-Nohain." Il est juste que nous enregistrions le succès de notre confrère, dont il est certainement plus fier que de tous ses succès d'écrivain.

LE MONDE RELIGIEUX LE CLERGÉ ET LA PAIX

La France est unanime à vouloir la continuation de la guerre jusqu'à la victoire des armées alliées. C'est l'honneur de notre clergé d'affirmer en ce qui le concerne, avec une énergie sans défaillance, cette volonté. C'est son honneur, et c'est son devoir strict, au double point de vue du patriotisme et de la foi, parce que la paix française, impliquant le rétablissement de l'ordre par le triomphe de la justice, sera en même temps la paix chrétienne, la paix conforme au droit chrétien.

Le cardinal Amette écrivait il y a quelques jours aux prêtres mobilisés du diocèse de Paris: "En face d'une épreuve dont il est impossible de prévoir le terme, que faire, chers messieurs, sinon pratiquer ce que nous prêchons: tenir, et tenir jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire."

Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, vient de s'expliquer à cet égard avec une parfaite netteté dans la belle lettre pastorale par laquelle il demande des prières à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre:

Si la guerre, écrit Sa Grandeur, dure encore au delà de ce que nous espérons, loin de gémir et de laisser tomber nos courages, nous les élevons plus haut et les accroissons, au contraire. Le premier magistrat de la nation a dit, l'autre jour: "Depuis qu'on nous a contraints de tirer l'épée, nous n'avons pas le droit de la remettre au fourreau avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des Alliés nous permettra de réparer les ruines, de refaire la France intégrale et de nous prémunir contre le retour périodique des provocations." Quel est le citoyen français qui n'ait pas fait un écho enthousiaste à ces paroles!

Nos admirables soldats sont résolus — les permissionnaires de ces jours-ci l'ont dit assez à qui voulait l'entendre — à combattre tant qu'il sera nécessaire: ceux qui restent à l'arrière donneront, eux aussi, comme hier du reste, toutes leurs énergies aux devoirs, à la discipline, aux sacrifices qui s'imposent à l'intérieur. La paix viendra tard s'il le faut, pourvu qu'elle soit glorieuse.

Méritez dès maintenant qu'elle le soit, mes bien chers frères, par vos prières et par la gravité de vos mœurs. Fénelon, peu de temps après Malplaquet et peu de temps avant Denain, écrivait à ses diocésains avec véhémence: "Pourquoi soupirez-vous après la paix? Que voulez-vous en faire?" Et il leur reprochait de ne la désirer que par le sentiment d'une sécurité amoindrie. Des reproches pareils seraient une injure à qui que ce soit aujourd'hui. S'efforcez, soutenez la lutte, travaillez, souffrez, se dévouer, attendez avec foi: voilà le programme de tous à l'heure présente. Il est rempli par tous avec vaillance.

Et c'est pourquoi il est juste que de jour en jour la confiance grandisse. Du côté de la terre, du côté du ciel, tout nous promet la victoire. Je trouve les mêmes sentiments exprimés, non pas avec plus de force, mais avec plus de fougue, comme il est naturel, parce que la plume d'un simple prêtre peut se donner carrière plus librement que celle d'un évêque, dans un livre excellent que vient de publier sous ce titre: "Echos de guerre", M. l'abbé Gorse, docteur en théologie, et auquel il faut souhaiter une large diffusion, quoique par places il se ressente un peu de la hâte que son auteur a mise à le composer.

Ce n'est pas dans les rangs du clergé, écrit M. l'abbé Gorse, qu'on trouverait en ce moment les apôtres de la thèse allemande sur "la paix honorable". Pas de "paix honorable" pour les barbares.

La seule paix possible, la seule paix honorable pour la France et les alliés, sera la paix qui infligera au peuple criminel le châtiement qu'il mérite... Y a-t-il une vie honorable pour les assassins? Peut-il y avoir au même titre une paix honorable pour le peuple chargé de crimes qui ont épouvanté le monde? Le barbare...

moins reconnaître en nous une mansuétude royale et chevaleresque quand nous ne ferons que lui appliquer le traitement qu'il nous réservait? Les maximes de la grande Kultur nous sont maintenant bien connues: "La guerre doit être dure... sans pitié, pas de sensibilité... tous les moyens sont bons contre l'ennemi... plus la guerre est cruelle, plus elle est humaine parce qu'elle arrive plus vite et plus sûrement à l'anéantissement de l'ennemi." Rappelons à cet ennemi vaincu ses enseignements atroces, en les lui appliquant.

En les lui appliquant dans la mesure il va sans dire où le "patere legem quam ipse fecisti" est compatible avec le droit naturel. J'aurais aimé que l'abbé Gorse fit ici une distinction entre les exigences de ce droit primordial dont le respect, quelques excès que l'adversaire ait commis, conditionne toujours la justice des représailles et ces conventions de La Haye ou d'ailleurs qui ne sauraient obliger que sous réserve de la réciprocité et auxquelles nous tenir vis-à-vis d'un ennemi serait la plus imbécile des vergeries.

Que l'on me permette de citer encore quelques phrases "d'Echos de guerre":

"La paix honorable" (honorabile pour l'Allemagne s'entend) serait la pire des folies et, on doit le dire, une trahison monstrueuse. Au lendemain de cette paix, le premier souci de l'Allemagne serait de se préparer encore à se venger de sa défaite. Avant dix ans, la France se verrait de nouveau jetée dans les luttes qui la tiennent jactante depuis des mois et la déchirent jusqu'au fond des entrailles.

L'anéantissement de l'Allemagne n'est qu'une simple et légitime mesure de défense. Ne l'a-t-on pas vue à l'œuvre pendant quarante ans? A-t-elle cessé un seul jour, pendant ce temps, de menacer la paix du monde tout en préparant surtout l'assassinat de la France? N'a-t-elle pas été la ruine de l'Europe, en entraînant à des armements sans fin? Il n'y a qu'une paix possible, honorable et raisonnable pour la France et les alliés: la paix qui anéantira l'Allemagne et la guérira à tout jamais de ses folies de conquêtes... L'écrasement de l'Allemagne est le vœu des nations comme il en doit être le salut.

Et l'abbé Gorse de rappeler, pour y applaudir, ces paroles du Président de la République à la cérémonie de la translation des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides: "La guerre poussée, si longue qu'elle puisse être jusqu'à la défaite définitive de l'ennemi et jusqu'à l'évanouissement du cauchemar que la mégalomanie allemande fait peser sur l'Europe." Il ajoute: "Delenda Carthago." C'est la conclusion du livre. Et si radicale qu'elle soit, le livre lui-même en fait apparaître clairement l'absolue légitimité. Je recommande tout particulièrement à ce point de vue le premier

AMUSEMENTS CRESCENT Cr soir à 8 Toute la semaine Soirées 10c, 20c, 30c, 50c. Matinées 10c, 20c et 30c. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. Baldwin Players Dans la comédie-drame de Coban-Harris "STOP THIEF" La semaine prochaine — THE MAN FROM ROSE.

Orpheum PHONE MAIN 333. PRIX: MATINÉE, 2:15, 10c à 50c; SOIRÉE, 8:15, 10c à 75c. BLANCHE WALSH Dans "THE SPILLS OF WAR" WILLARD CLAUDE ET SCAMLET LE BOY, LEYTON ET CIE. BARRY ET WOLFORD LE PATINEUR BLEUVE MACRAE ET CLEGG ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.

chapitre "d'Echos de guerre." Ce que l'auteur nous dit de la longue préparation de l'Allemagne à la guerre, ce qu'il nous révèle de l'organisation et du développement méthodique de l'espionnage allemand, prouve que la vie de ce peuple est une conspiration éhontée et permanente contre le repos du monde. JULIEN DE NARFON.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Mexico. Deux troupes de cavalerie sont parties de Fort Huachuca, pour Tucson.

On a appris ce soir, par télégramme de El Paso, Texas, que le représentant du chemin de fer Mexican Northwestern, M. Edward Ledewig, a été remis en liberté par les bandits mexicains qui l'avaient capturé et qui exigèrent un rançon de dix mille dollars. Poursuivi par des soldats des Etats-Unis, les bandits ont relâché M. Ledewig.

Le mouvement anarchiste en Allemagne.

Malgré les efforts de l'Allemagne pour supprimer toutes communications au sujet des menées anarchistes en Allemagne, des voyageurs de retour des grandes villes allemandes assurent que le mouvement anarchiste prend un certain développement. On a déjà fusillé plusieurs meneurs et on combat activement la propagande des socialistes radicaux extrêmes, surtout dans les districts de mines et de fabriques où la cherté des vivres se fait très vivement sentir et où la misère lièrement à ce point de vue le premier

LN Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P. merc-ven-dim

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures et fermé le dimanche. Café des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, 3ème District. Au samedi vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET REPARTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 — RUE ROYALE — 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. Le Grand Cercle et l'Union Helvète Françaises à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je offre toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4900.